

Dans les horizons lointains je vois le jour où j'eus une montre à moi.

En ce temps-là on restait enfant très tard et on ne devait pas penser à avoir une montre à soi avant ses dix huit ans accomplis.

J'allais le voir et je n'osais encore songer à une montre ; mes parents n'étaient pas riches et je sentais bien qu'une montre... Non, ce n'était pas probable !... Je n'en montrais même pas le désir, car mes parents étaient bons et voulaient, je le savais, faire du jour ce de l'an une fête pour moi... Non je ne gâterais pas leur joie en manifestant un désir que, peut-être, ils ne pourraient satisfaire, non, n'y pensons plus... !

J'aurai peut-être une montre dans mes cadeaux de noce, si je me marie, car ce n'est pas certain que je me marie ! Plus je me regarde et plus je constate que je suis laide. Mais il y a des laides qui se marient. C'est qu'elles ont autre chose, et moi je n'ai rien ou presque rien, une toute petite dot et pas beaucoup de mérite... la montre pourrait bien ne jamais venir.

Mais ma grand' mère sourit en me regardant, on voit qu'elle voudrait parler et, bien que pas un mot ne sorte de sa bouche, mon père lui dit ;

— Taisez-vous, bonne maman.

..

Le grand défaut de bonne maman c'est d'avoir le caractère un peu normand. Elle ne s'explique jamais catégoriquement sur rien.

— Fera-t-il beau aujourd'hui ?

— Peut-être ! si ce petit nuage gris passe à droite, je ne réponds de rien.

— Avez-vous bien dormi ?

— Heu, heu !... à mon âge le sommeil est léger.

— Avez-vous entendu passer le régiment, musique en tête ?

— J'ai bien entendu quelque chose.

— De la musique ?